

FOCUS

Durabilité & Environnement



START-UPS ET DEEPTECH : Quand les zèbres remplacent les licornes

La licorne était à l'origine un animal légendaire. Elle est depuis quelques années associée aux sociétés non cotées en bourse valorisées à plus d'un milliard de dollars. La course à la rentabilité est-elle pour autant synonyme de réussite entrepreneuriale ? Si cette bulle boursière nous jette des paillettes plein la vue, rien n'est moins sûr. La « licorne » est d'ailleurs aujourd'hui un mot à ne surtout plus utiliser dans la Silicon Valley. Pourquoi privilégier rentabilité et résistance, plutôt que la croissance à tout crin ? Explications.

Les technologies dites de rupture, soit celles qui pourront peut-être contribuer à relever les grands défis de notre temps, notamment ceux liés à l'environnement, à l'énergie, à l'alimentation et à la santé, sont source d'espoir économique pour la décennie à venir.

Au-delà d'un concept innovant, le leitmotiv des nouvelles start-ups est de proposer des produits en phase avec les besoins réels de la société. Selon le marché potentiel ciblé, si l'on associe le « jamais fait » à un solide héritage académique, on entre alors dans ce qu'on appelle la deeptech. Dans cet écosystème, si les licornes ont certes bien une corne, elles

n'ont pas d'ailes pour décoller et certains acteurs de la deeptech l'ont déjà bien compris. Ils affirment que « Les zèbres réparent ce que les licornes cassent » en atteignant des niveaux gonflés de valorisation artificielle sans commune mesure.

Stop à la chasse à la licorne !

En ce sens, la licorne n'est pas une espèce menacée, mais bien une chimère menaçante. Telle est la thèse défendue par les Américaines Jennifer Brandel et Mara Zepeda. Les deux fondatrices de start-ups affirment que le système de financement de la technologie par venture capital ne

fonctionne pas. Il valorise davantage la quantité que la qualité, la consommation à la création de valeur, des sorties de capital rapides plutôt qu'une croissance soutenable et, enfin, le profit des actionnaires plutôt qu'un succès partagé. En somme, ce système, c'est celui de la chasse à la licorne, cette start-up

à la croissance exponentielle qui donne dans la disruption, soit un système qui ne valorise pas autant les business qui réparent, cultivent et connectent.

« Nous pensons que le développement de modèles commerciaux alternatifs au statu quo des start-ups est devenu un défi moral

WSL : AU SERVICE DES TECHNO-ENTREPRENEURS

Un étudiant sur deux se dit intéressé de lancer sa start-up dans les cinq années suivant son diplôme. Mais le plus difficile ce n'est pas de démarrer une entreprise, mais de la rendre pérenne et les jeunes entrepreneurs se trouvent souvent isolés. En 2000, le gouvernement wallon créait WSL, le premier incubateur technologique en Europe. Il était destiné à lancer, dans le secteur spatial, des spin-offs issues de l'ensemble des universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le métier même de WSL a rapidement dépassé ses limites spatiales pour se mettre au service des projets relevant de tous les métiers de l'ingénieur. Aujourd'hui, l'incubateur liégeois accompagne, en moyenne, entre 60 et 70 start-ups par an. Pas moins de 60 sociétés ou projets ont été incubés en 2021. Ils cumulent un chiffre d'affaires dépassant aujourd'hui le milliard d'euros, pour 1475 emplois directs.

WSL fournit des outils de gestion à des start-ups qui évoluent principalement dans le domaine technologique à finalité industrielle, dans les secteurs de l'électronique, de l'ICT & AI, de l'industrie 4.0, des green tech et de la santé. Plan financier, demande de certification, analyse de progression, rencontres, des business coaches sont présents à chaque étape du processus d'accompagnement soit pour lancer un projet, soit pour faire croître une jeune entreprise de moins de cinq ans. Le domaine des Health & MedTech est celui qui regroupe le plus grand nombre de demandes de soutiens.

Plus d'infos sur WSL, le support des techno-entrepreneurs en Wallonie-Bruxelles www.wsl.be

central de notre époque. Ces modèles alternatifs permettront d'équilibrer le profit et l'objectif, de défendre la démocratie et de mettre l'accent sur le partage du pouvoir et des ressources. Les entreprises qui créent une société plus juste et plus responsable entendront, aideront et soigneront les clients et les communautés qu'elles servent », défendent-elles. (Extrait de : « Le manifeste des Zèbres » - 2017)

Welcome les zèbres

Des zèbres arrivent donc sur le marché. Mais pourquoi donc cette nouvelle

métaphore ? Ce mouvement propose une alternative au schéma de croissance et de financement à tout crin qui voudrait faire de chaque animal économique une licorne. Blanc et noir, le zèbre peut être à la fois rentable et bénéfique pour la société. Cette culture d'entreprise, privilégiant une croissance organique durable, soit ayant un impact social positif, est particulièrement présente chez ces entrepreneurs du secteur technologique qui préfèrent choisir de construire pour le succès à long terme plutôt que pour la gloire à court terme.

Si l'on pousse plus loin la métaphore, les zèbres avancent en troupeau, chaque individu du groupe soutenant les autres. Cet écosystème d'entreprises progresse en se basant sur la coopération, la transversalité et le partage de connaissances. Et cette manière collaborative de travailler prouve son efficacité. Leur valeur ajoutée réside là : ne pas sacrifier la rentabilité et la résistance d'un start-up sur l'autel de la croissance.

StarTech couronne le projet Pyroplast

Organisé par WSL, l'incubateur wallon pour les techno-entrepreneurs, en partenariat avec la Sowalfin, la Société Wallonne de Financement et de Garantie des Petites et Moyennes Entreprises, StarTech est un programme de formation et de coaching destiné à développer l'esprit d'entreprendre des étudiants ingénieurs de Wallonie en confrontant concrètement leur idée d'entreprise à la réalité du terrain pour aboutir à un projet-prototype commercialisable.

Le programme StarTech est inscrit dans le cursus des écoles d'ingénieurs et donne droit à des crédits. Il s'étale sur dix semaines. Le concept ? Mettre les étudiants ingénieurs dans la peau d'un entrepreneur et leur donner l'opportunité de créer leur propre entreprise technologique pour les plus motivés.

Les projets peuvent ensuite être poursuivis au sein des incubateurs étudiants locaux. Une dizaine d'écoles en Région Wallonne ont participé cette année avec plus de 500 étudiants participants répartis en équipe et par projet et réunis pour créer les Start-ups de demain.

Les meilleurs projets plébiscités par chaque école d'ingénieurs participante ont été retenus pour une finale qui s'est tenue le jeudi 20 octobre 2022 à l'Espace Senghor de Gembloux. Pour sa dixième édition, StarTech couronne le projet Pyroplast, un étonnant système de pyrolyse transformant nos déchets plastiques en carburant. L'équipe gagnante s'est vu offrir un voyage d'approfondissement aux Etats-Unis au sein de la Texas A&M University, avec le soutien de l'Agence Wallonne aux Exportations. Le jury a également souhaité mettre en avant la qualité et la pertinence d'un autre projet soumis par trois étudiants, TUQA (pour Triler Unload Quick Automated), un ingénieux système de déchargement de remorque. « *Nous sommes toujours positivement étonnés de découvrir la qualité des projets présentés* », affirme Agnès Flémal, Directrice générale de WSL. « *Les finalistes étaient cette année davantage orientés vers des projets d'ordre mécanique que les dernières sessions. Je retiendrai qu'une fois de plus, les écoles d'ingénieurs de Wallonie ont prouvé leur dynamisme avec des projets de très haute tenue. Les idées présentées devraient trouver une concrétisation durable dans les deux années qui viennent. Leur maturité démontre en tout état la pertinence du programme StarTech et me convainc d'autant que nous avons vu juste en lançant avec la Sowalfin cette initiative et en proposant un accompagnement direct, concret et axé sur la pratique.* »